

**B**alayées les dernières digues de l'ordre mondial érigé à Yalta. Sans butoir, sans démon, l'Ouest des nantis se retrouve nu devant la victoire, presque nostalgique. La logique des deux blocs permettait d'évacuer les conflits à la périphérie, de tenir en laisse les despotes. Saddam Hussein, le premier, a tenté de profiter de l'aubaine. Et la guerre du Golfe a inauguré l'ère nouvelle, au Sud. A l'Est, les crimes administratifs perpétrés dans le silence de l'empire font place aux massacres interethniques exécutés dans le bruit et la fureur. L'Occident découvre naïvement que les dictatures ne sont pas des écoles de démocratie. Aux journalistes, aux hommes politiques, 1991 enseigne la modestie, au citoyen que rien n'est jamais acquis, puisque l'impensable est arrivé. His-

**1991**



# **La grande tourmente**

toriens et témoins privilégiés des bouleversements de l'Est et du Sud, Rudolf von Thadden et Ghassan Salame, nous apportent leur réflexion extra hexagonales sur cette année vraiment historique.

A.B.V.





JUPATIS/SPA PRESS

**GHASSAN SALAME.** Né à Beyrouth, il vit et enseigne à Paris. Directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Institut d'études politiques, Ghassan Salame n'est pas simplement un brillant universitaire spécialiste des relations internationales. Il en est parfois un acteur et est consulté par des instances internationales et des gouvernements de tous bords.



O. TILMANT



J.P. REY

**RUDOLF VON THADDEN.** Né en Prusse orientale, il fuit en 1946 sa terre natale occupée par l'armée Rouge. Une partie de sa famille a été décimée par les nazis. Il enseigne l'histoire de France aux Allemands et l'histoire allemande aux Français, à l'Ecole des hautes études et s'active sur un troisième front : la création d'une université à Francfort-sur-Oder.

**Communisme**

## La chute des statues

**RUDOLF VON THADDEN :** L'Histoire dépasse les historiens. Cela dérange autant les Français, rationalistes, qui aiment prévoir, que les Allemands, philosophes, qui aiment prédire. Ne confondons pas la société post-communiste avec la société post-fasciste. Le fascisme, épuisé par ses actions guerrières, s'est écroulé plus vite. Le communisme a eu le temps de changer les structures sociales, économiques, et par conséquent les mentalités. Les gens ont perdu le sens de la responsabilité, de l'initiative. Nous mesurons mieux que vous les destructions incroyables provoquées par le communisme. Mais il faut veiller à ne pas jeter la sécularisation et le laïcisme avec l'eau du bain. On ne peut pas rétablir le Moyen-Age. Renier la tradition des Lumières, les acquis du XVIII<sup>e</sup> siècle.





B. BARBET/MAGNUM

La guerre du Golfe

## Victoire du matérialisme

La guerre du Golfe, ou du pétrodinar, un gros hold-up qui a mal tourné.

**GHASSAN SALAME** : Saddam Hussein n'est entré au Koweït ni pour corriger les frontières de l'Irak ni pour annexer l'émirat. Encore moins pour défendre l'Islam ou le nationalisme arabe. Ses 85 milliards de dollars de dettes héritées de la guerre Irak-Iran l'ont décidé à agir. La guerre du Golfe n'est qu'un gros hold-up qui a mal tourné : une guerre du pétrodinar avec pour enjeu le contrôle planétaire de cette formidable manne financière née du pétrole. Bush n'a bien sûr jamais voulu combattre le dictateur irakien au nom de la démocratie.

Sachant qu'il avait perdu la guerre dès le 2

août au soir, le jour de l'invasion, Saddam Hussein a fait le gros dos. Il a réservé ses forces pour la guerre intérieure contre les chiites et les Kurdes qui a fait probablement deux fois plus de victimes (peut-être 100 000 morts irakiens contre 10 à 50 000 pour la guerre du Golfe).

Les Etats-Unis ont profité de l'affaiblissement de l'Union soviétique et de leurs alliés au Moyen-Orient. Désormais, on sait qu'ils iront faire la police eux-mêmes. Et il n'est pas impossible qu'ils interviennent encore, en Lybie notamment. Pour les Américains, le monde est maintenant divisé en zones utiles (le Golfe, qui lui fournira en l'an 2000, 50 % de son pétrole) et en zones inutiles (la Corne de l'Afrique et tout le continent noir). La carte du monde s'est redessinée en fonction de l'importance économique et non plus stratégique des uns et des autres. La Somalie et l'Ethiopie (autrefois manipulées par les deux grands) peuvent bien sombrer désormais, tout le monde s'en fiche !

Conférence de Madrid

## La loi de l'Amérique

**GHASSAN SALAME** : D'abord, c'est une conférence avant tout américaine. Une rallonge pacifique à la guerre du Golfe. Les Etats-Unis, qui ont montré leur côté Terminator contre l'Irak, dévoilent leur côté « facilitator » dans les affaires du Levant. Mais dans les deux cas, c'est la même Amérique, dominatrice et seule maître du jeu, qui est en train de casser toutes les puissances locales du Moyen-Orient. Bush fait comprendre à la Syrie qu'elle ne vaut plus grand chose depuis le décès de l'Union soviétique et il explique aux Israéliens qu'ils n'ont plus le même rôle stratégique depuis que les Etats-Unis peuvent intervenir eux-même militairement au Moyen-Orient pour défendre leurs intérêts. Enfant illégitime de la guerre froide, le conflit israélo-palestinien est en train de redevenir un simple conflit intercommunautaire. Le processus est en cours. Les négociations prendront des années, mais personne ne pourra plus les arrêter.

**RUDOLF VON THADDEN** : Nous sommes traumatisés par Hitler. Nous avons peur de la guerre. Celle du Golfe nous a surpris, en pleine réunification. Quand on a du lait sur le feu, on ne s'occupe pas des gens qui se battent à votre porte. En même temps, nous nous sentons concernés, à cause d'Israël, qui est lié à l'histoire allemande, à cause de nos alliés. Je comprends l'engagement des Occidentaux, mais ce sont les industriels allemands, français, anglais, américains qui ont armé l'Irak. Des Allemands ont déclaré alors : « Je ne me battraï pas pour cette politique légère, égoïste, matérialiste. »



Liban

## Trêve-la-faim

**GHASSAN SALAME** : 1991 est une année de convalescence pour le Liban. Espoir, le mot serait trop fort. Souhaitons que cette longue trêve d'un an se transforme en paix durable, mais les armes peuvent encore parler à Beyrouth. En tant que Libanais, je crains une autre explosion, sociale celle-là, car toute une partie de la population s'enfoncé dans la misère. L'économie est fortement délabrée. Il faudra reconstruire un pays entier, et trouver des hommes politiques nouveaux, c'est bien là tout le problème.



H. ZOURAR/SPA PRESS

Manifestation du FIS à Alger, avant la déclaration d'état de siège.

1991 La grande tourmente

Cambodge

## France, mention bien

**GHASSAN SALAME** : Une année d'espoir, enfin, pour ce petit pays qui revient de très loin. La diplomatie française qui a piétiné toute cette année marque dans cette partie du monde son seul vrai bon point. Quant à l'ONU, elle n'a pas eu le rôle majeur qu'on veut bien lui donner : elle a accompagné la diplomatie des uns et des autres, mais elle n'a eu, nulle part dans le monde, un rôle d'initiateur. L'ONU a raté beaucoup d'occasions et elle a surtout été trop manipulée par les Etats-Unis durant la guerre du Golfe.



ZACHAROV/MAGNUM

Le retour de Norodom Sihanouk.

L'Afrique

## Chaos démocratique

**GHASSAN SALAME** : Nous assistons à l'ébranlement général des anciens régimes d'Afrique, mais il ne faudrait pas être naïf au point d'imaginer un vaste courant général en faveur de la démocratie. Comment voulez-vous construire des régimes démocratiques dans des pays où l'économie est totalement délabrée ? N'oubliez pas que la démocratie est un régime exceptionnel de part le monde. On va malheureusement s'apercevoir que ces régimes autoritaires maintenaient un minimum d'ordre social et que leur chute entraîne souvent le chaos.

Pour les stratèges, l'Afrique noire appartient aux zones inutiles. L'Amérique accorde chaque

Algérie

## Insécurité sociale

**GHASSAN SALAME** : Le phénomène islamiste (au moins son apogée) est derrière nous. Le FIS n'est pas un danger en soi. Je suis très opposé à ces orientalistes occidentaux qui veulent absolument étudier l'islamisme comme un phénomène à part et l'Islam comme une religion fondamentalement différente. Le vocabulaire a peu d'importance. Le malaise social et économique qui frappe l'Algérie et d'autres pays arabes est autrement plus important. C'est lui qui va peut-être conduire à des explosions dans tous ces pays.



DEMLER/SPA PRESS

année quatre milliards de dollars à Israël et quatre fois moins pour toute l'Afrique noire ! Les Occidentaux ont mis sur pied une diplomatie à trois vitesses : la première est noble, à usage exclusif de l'Occident avec sommets, visites, marches dans les bois et rencontres à Latche. La seconde utilise le coup de poing contre les prédateurs (Khadafi, Saddam Hussein ou Noriega). Et la troisième, emprunte de misérabilisme, est une diplomatie humanitaire qui corrige les effets de la première ou de la deuxième (demandez aux Kurdes ce qu'ils en pensent !). Par bien des aspects, c'est une nouvelle forme de racisme.

Ethiopie. La chute d'Addis-Abeba.



# Le dernier empire

**RUDOLF VON THADDEN :** Les Français face à la Russie disent : « *C'est un pays immense* ». Et puisque c'est un pays immense, ils gardent leurs distances. Ils verraient même d'un bon œil pour une fois que les Américains s'en mêlent. Les Allemands, eux, disent : « *C'est un enjeu immense, un engagement d'au moins deux générations*. » Et puisque c'est un enjeu immense, il faut se lancer, même si ça dépasse nos moyens. Question de mentalité : les Français ont une peur bleue de l'échec, les Allemands une peur panique de l'inactivité. Les Allemands et les Russes se comprennent à cause de leur expérience commune du totalitarisme. Je prédis un rapprochement de nos deux peuples à l'égal du rapprochement franco-allemand. Le seul danger, c'est que les Russes tombent dans une telle misère qu'elle engendre une situation révolutionnaire.



Gorbatchev, le retrait digne.

**GHASSAN SALAME :** 1991 marquera la chute de l'empire russe, d'abord et avant tout. Vous me direz que c'est aussi la fin du communisme. C'est vrai, mais l'idéologie marxiste était déjà agonisante, avec Brejnev, depuis une bonne dizaine d'années.

Le communisme a été un formidable ciment dans cette vieille maison des tsars. L'empire russe aurait dû s'effondrer, en toute logique, en 1918, après la Première Guerre mondiale. En même temps que celui des Habsbourg et celui



Elt sine et l'arrivée du populisme plébiscitaire.

des Ottomans. Le marxisme aura finalement été cette idéologie intégratrice, extrêmement efficace, qui aura fait survivre un empire pendant trois quarts de siècle.

Le dernier des grands empires territoriaux est mort, nous entrons dans une phase de transition, mais je me garderai bien de parler d'avancée démocratique. J'aurais plutôt tendance à penser le contraire : Eltsine ne me semble pas être un fervent supporter de la démocratie. Il est l'incarnation d'une sorte de populisme plébiscitaire. Un peu comme Walesa, en Pologne.







L. DELAVESIPA PRESS

Yougoslavie

## Frontière de l'Europe

**RUDOLF VON THADDEN :** Jusqu'ici, les Français soutenaient plutôt les Serbes et l'Union, les Allemands l'indépendance croate. Au XVII<sup>e</sup> déjà, les Allemands aidaient les Croates, contre l'Empire ottoman. Pendant la Première Guerre mondiale, les Serbes étaient alliés des Français, les Croates et les Slovènes penchaient pour l'Autriche et l'Allemagne. Enfin, il y a presque un million de Croates qui travaillent en Allemagne. Ce sont nos Portugais. Des liens personnels se sont tissés.

La France commence à comprendre que la Yougoslavie n'a plus de raison d'être. Pourquoi accepter l'indépendance des pays baltes et pas celle des Croates ? Le processus d'émancipation du communisme ne peut pas se faire sans conflits. C'est une erreur de croire qu'on peut les éviter en prônant le maintien d'unions factices. Je sens une ambiguïté. J'aurais envie de dire : « *Envoyons nos forces, pour s'interposer* », comme nous l'avons fait si souvent dans cette région au cours de l'Histoire. Mais il y a eu Hitler !

**GHASSAN SALAME :** Derrière le drame yougoslave, se profile une des questions les plus cruciales de cette fin de siècle : la détermination de la frontière orientale de l'Europe. C'est cela fondamentalement qui est en jeu : qui est européen et qui ne l'est pas ? L'idée de la grande Europe développée notamment par François Mitterrand et Vaclav Havel est en train de se faner au profit d'un redécoupage plus exclusif sur des critères économiques, confessionnels (protestants et catholiques d'une part, orthodoxes de l'autre), linguistiques et politiques (individualisme démocratique d'un côté, populisme autoritaire de l'autre).

Extrême droite

## Illusions perdantes

**RUDOLF VON THADDEN :** Les sentiments nationalistes, à l'Est, comblent le vide laissé par le communisme. Ils m'inquiètent, aussi, en France et en Allemagne. Les deux pays souffrent de la même combinaison du chômage et d'une immigration continue. L'Europe de l'Est force les portes de l'Allemagne, la Méditerranée et l'Afrique, celles de la France.

Les Allemands s'agrippent à ce qu'ils appellent le droit du sang, à la soi-disant communauté ethnique qui n'existe pas. Les Français, à leur droit du sol, en espérant que leurs traditions culturelles les aideront à assimiler les émigrés. Ce qui est une illusion aussi. Dans les deux pays, l'extrême droite profite de cette contradiction. Les Allemands doivent apprendre que la citoyenneté politique est plus importante que la citoyenneté ethnique. Et les Français, que l'assimilation par la culture a des limites.



CHUSIPA PRESS



France

## Premier de la casse

**RUDOLF VON THADDEN :** Vous êtes prisonniers de votre système scolaire. Il est axé sur les premiers de classe, le nôtre sur l'idée de produire des masses de gens capables, même dans des postes subalternes. L'Allemagne gagne avec ses seconds. L'excellence est une notion bien française. J'aimerais vous aider à encourager vos seconds. A l'Université de Göttingen, je donne une chance aux Français qui ont raté les concours de vos grandes écoles ! Nous faisons l'Europe !



TAVERNIER/SIPA SPORT

**Forget et Leconte :** « On est les meilleurs. »

**GHASSAN SALAME :** Quand je reviens de l'étranger, la France me paraît toujours sombrer dans un profond narcissisme. Elle se regarde trop elle-même. Il faut savoir qu'il n'y a pas de solution purement française aux problèmes comme l'immigration ou le chômage. D'ailleurs, nulle part au monde, il n'y a de solution nationale car les pays sont trop intégrés dans la compétition internationale. Alors on voit monter les peurs, le racisme, et toute la société française se met à diaboliser l'islam.

Ce repli sur soi est dramatique ; les Français sous-estiment la solidité de leur pays, l'harmonie qui y règne, sa géographie et sa démographie, tous ces éléments très forts qui fondent l'identité française. A l'étranger, en revanche, la France surestime son poids et les vestiges de son rayonnement. Sous-estimation de soi à l'intérieur, surestimation chez les autres !

## Sommet de Maastricht



DEVILLE/LEBRUN

## L'union mesquine

**RUDOLF VON THADDEN.** La France est à un moment décisif. Elle se rend compte que ses ambitions traditionnelles dépassent de beaucoup ses moyens financiers et politiques. Malheureusement du point de vue allemand, elle n'en tire pas encore toutes les conséquences. A mon avis, elle ne peut pas éternellement monopoliser sa place au Conseil de sécurité de l'ONU. Il faut qu'elle partage ce siège avec l'Europe.

Il manque quelque chose de grand dans les rapports franco-allemands. Je les trouve mesquins, petits-bourgeois. Quand je vais à l'Est, qu'est-ce que je vois ? Une table de Français et une table d'Allemands. Et de quoi parlent-ils ? De ce que l'autre fait ! C'est ridicule. Nos deux pays n'ont ni le temps ni le droit de se perdre en vaine rivalité face à l'effondrement du communisme. L'unité allemande, c'est autre chose qu'un anchluss des territoires de l'Est. S'il y avait davantage d'équipes franco-allemandes qui travaillent ensemble dans ces régions de l'Est, j'aurais moins peur que l'Europe ne se fasse... au XXII<sup>e</sup> siècle !

**GHASSAN SALAME :** Maastricht a été un rendez-vous historique, mais pas pour les raisons qui ont été avancées. Ce sommet marque le reflux de l'idée pan-européenne et la ré-émergence de la bonne vieille idée de l'Europe atlantique, celle des nantis. Si le sommet s'était tenu un an plus tôt, on aurait discuté en priorité de la future intégration de la Tchécoslovaquie ou de la Hongrie. L'Allemagne qui, historiquement, aurait pu être tentée de se tourner vers l'Europe centrale a marqué sa volonté de s'ancrer à l'Ouest. Il n'y a d'ailleurs pas de raison de paniquer face à la puissance allemande ; l'intégration de l'Allemagne de l'Est va peser longtemps sur l'économie germanique.



FRANULIN/MAGNUM

Seule lueur, australe, à l'horizon : le 29 avril, les signataires du traité de l'Antarctique s'entendent pour interdire toute exploitation minière. Pour les manchots, au moins, la paix est assurée.

**Ghassan Salame :** propos recueillis par T. Leclère. **Rudolf von Thadden :** propos recueillis par A. Bozon-Verduraz.